

Paule Marie Duquesnoy

## L'allée des hêtres pour fusion

9 novembre  
Saint Théodore

Nuit de cendre et de suie. Une braise s'éveille, allumant le ciel.  
Et c'est branle-bas de naissance. Lambeaux de lochies. Des linges pour essuyer le sang.  
Déliçates mousselines roses et bleues, pour le berceau de la Lumière. Organdis.  
Organza. Tulle et soie. La Lumière traverse le voile. Elle brille de sa jeune beauté.  
Le rouge monte aux joues des feuilles.  
Au jardin, le melia azedarach (ou margousier), encore vert, égraine ses chapelets de boules vertes.

*Les chatons ont disparu.*

\*

11 novembre  
Armistice

Le ciel est bas  
Pluie encore pluie sur le jardin sur les fleurs délicates des camellias sasanqua, dessert de choix pour les frelons asiatiques. Après avoir dévoré les abeilles, ils s'enivrent de parfums.  
La pluie. La pluie frappe du talon.

*C'est son anniversaire ; elle aurait quatre-vingt dix neuf ans aujourd'hui.  
Je n'ai rien oublié. La pluie.*

\*

13 novembre  
Saint Brice

Ce matin ciel rouge derrière les arbres ; une brume légère dans le creux du val ; le soleil se lève. La lumière exhausse. Grand mouvement de bleu et d'orange dans le ciel. Aube fugitive.  
Puis tout devient nuage un vaste nuage avec toutes les nuances du gris. Les dernières fleurs sont épuisées.

*Femme déchirée. Aucune aiguille.*

\*

19 novembre  
Saint Tanguy

Ciel gris, pommelé, en lent mouvement, avec des touches rose orangé.  
Ciel très doux, comme un oreiller, comme un cou de tourterelle, comme le ventre du chat.

*L'homme l'a lapidée de douze mots dans le cœur.*

\*

26 novembre  
Sainte Delphine

Nuit de lune étrange fantastique. Que sera le jour d'aujourd'hui ? Sur les toits fine couche de neige ou épaisse gelée blanche. À l'horizon une bande de lumière, au-dessus un ciel gris sombre.

*La femme ignorée mange invisible face à son assiette. Elle mâche sa solitude, puis l'avale.*

\*

1<sup>er</sup> décembre  
Sainte Florence

Matin dur et coupant. Givre sur l'ardoise des toits. Le jardin grelotte. Le macadam est glissant. Dur le désir.  
Monter le grand escalier. Descendre l'échelle de corde. Boire le bol de lait de l'enfance.

*Dites-moi qu'il va faire beau.*

\*

12 décembre  
Saint Corentin

Ciel gris, *un couvercle, un grand reposoir.*  
Devant la porte, un tas de feuilles sèches, des mots jamais lus. À brûler, à moins que le vent.

*Madame Jacqueline de rien de personne de l'ombre de la pénombre ouvre ses volets.*

\*

19 décembre  
Saint Urbain

La nuit compte ses hiboux. Une lune pleine s'efface.  
Veille de l'hiver. Les vitres anciennes, soufflées au cylindre sont les yeux de la maison.

Elles regardent le jardin. Je vois la grande silhouette du platane aux jambes croisées, membres entrelacés, bras noués, interminable queue de sirène, fabuleux serpent dont la peau se desquame en importants lambeaux. Avec son voisin, le févier d'Amérique – *gleditsia triacanthos* – épine du Christ, arbre aux escargots, carouche à miel – ils rapprochent leurs branches en un gigantesque arceau. Les irrégularités du verre retiennent la lumière.

À l'autre fenêtre, l'épine-vinette enrobée de mousse jusqu'au bout de ses rameaux souples où se balancent des mésanges.

La neige fait une pause. La corneille croasse à la pointe du sapin.

*Entre apéritif et digestif il dévore sa femme.*

\*

22 décembre (Hiver)

Saint François Xavier

(Reliquaire pédiculé à monstrance en forme de tourelle). Tout d'or vêtu. Jour du solstice ; soleil rasant. Primauté de la lumière. Partage équitable entre la nuit et le jour. Ciel de décembre aux couleurs de l'infini. Le crayon mystique. Celui que maniait Rimbaud.

Une femme rousse cachée dans une haie rousse. Vous êtes avec moi, vous aimez ce lieu, peut-être cette femme.

Des colonies d'arbres nus, tous pareils. La route qui tourne, les petits ponts, et ces demi-montagnes, sauvages sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. La route qui monte, qui monte.

Le chien de faïence aboie. Il fallait la gelée blanche pour entrer dans le cœur de l'hiver, et révéler le jour de la lumière.

J'entre de plain-pied dans l'antichambre de la nuit où scintillent les solitudes. Les magies se déploient. Une allée avance dans la forêt.

*Un jour prolongera les étoiles de cette nuit.*

\*

10 janvier

Saint Guillaume

Matin sec poudré de blanc même le ciel est blanc.

*Passe le fantôme de l'amour. La tristesse coule.*

\*

10 février

Saint Arnaud

Neige sale ne donne aucun poème.

La neige étouffe les plaintes. Les douleurs de la neige sont muettes.

Regardez la neige n'est pas blanche.

*La femme entretient le feu. Des sarments ardents.*

\*

24 février  
Saint Modeste

Ce matin, neige vierge, enfin. Pour monter le cheval blanc de la neige, il faut se délester de son poids de fumée. Entrer en solitude, les mains gelées.

*Là-bas, sous le pont, le gisant.*

\*

5 mars  
Saint Olive

Voici le vent, il pousse les nuages, cheval furieux, il donne des ailes aux feuilles sèches.

*Elle se souvient de l'haleine de l'homme sur ses paupières face à la rivière.*

\*

26 mars  
Sainte Larissa

Au grenier sarabande nocturne des rats. Le renard a regagné son terrier. Le sanglier a laissé des traces.

Ce matin le printemps existe. Le forsythia est un soleil, le camellia rougit la fenêtre du jour.

*Une tâche de sang.*

\*

14 juillet  
Fête nationale

Un défilé de souvenirs.  
Pluie pluie pluie.

*La pluie lave la pierre. Le vent ?*

Paule Marie Duquesnoy est née en 1948 en Corrèze où elle vit. Études de Lettres Classiques, de Droit, et de Sciences Politiques. Travail dans le notariat. Depuis vingt ans, organise des rencontres avec des poètes et des expositions d'arts plastiques dans le cadre de l'association *ParChemins*. Dernière publication : *Presque blanc la neige* (tituli, 2013).